



Guide découverte de la Sologne des Étangs



*Au fil de l'eau...
une histoire*



Cœur Val de Loire
LOIR-ET-CHER • LOIRE VALLEY

www.sologne-tourisme.fr


Sologne des Étangs
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Bienvenue en Sologne des Étangs,

Autour de vous, 2000 ans d'Histoire !

Ecoutez les pierres en leur langage vous conter l'histoire de la Sologne des Étangs, discrète à travers un large patrimoine aux allures secrètes. De Vercingétorix à Neung-sur-Beuvron à Joséphine de Beauharnais à La Ferté-Beauharnais, en passant par le Moyen-Age et la Guerre de Cent Ans, sur les pas de Jeanne d'Arc ou d'Emile Dubonnet... un véritable voyage dans l'Histoire vous attend.

Vous allez pouvoir découvrir, par vous-même, au détour d'une rue pittoresque, d'une porte ancienne, d'une façade, mille et un détails architecturaux, témoins de la richesse de notre passé. Flâner dans les jolis villages de Dhuizon, Veilleins, Vernou-en-Sologne, Villeny, Yvoy-Le-Marron : typiques de l'architecture solognote, ils séduisent par la couleur de leurs maisons de briques rouges et de leurs colombages.

Arrêtez-vous à la Maison des Étangs à Saint Viâtre, une étape incontournable. Cet écomusée, aménagé dans un ensemble de maisons anciennes typiques, vous plongera au cœur de l'histoire des étangs, de leur rôle économique, social et naturel au cours des siècles. Et puis au cours de votre échappée, de jolies curiosités, comme le polyptique du XVIe à Saint-Viâtre, la butte féodale à Millançay, la réplique de la grotte de Lourdes à La Marolle-en-Sologne, les petits châteaux au détour d'un chemin...

En Sologne des Étangs, les activités de pleine nature se mêlent harmonieusement à la découverte du patrimoine Solognot. Au rythme du cheval, à pied ou à vélo, partez à la rencontre de ses paysages qui offrent au fil des 4 saisons des points de vue aussi variés que surprenants. Lors d'une balade bucolique sur l'un des 300 km de sentiers, peut-être aurez-vous la chance d'entendre le brame lointain d'un cerf. Plusieurs milliers d'entre eux peuplent les forêts de Sologne, partez à leurs rencontres et découvrez toutes leurs légendes, en visitant la Maison du Cerf à Villeny.

A la croisée des chemins de la Sologne à Vélo, quelques étangs dont un des plus emblématiques, l'étang de Beaumont à Montrieux-en-Sologne. Amateurs d'oiseaux, munissez-vous de vos jumelles, ses étangs abritent une richesse ornithologique remarquable, plus de 120 espèces sont recensées. Les observatoires implantés sur le territoire sont parfaits pour les guetter.

La Malnoue, le chêne des sorciers...la Sologne des Étangs, c'est également une terre de légendes. Demandez aux anciens de vous conter leurs histoires. Lorsque vous serez repus de légendes, il sera temps de vous laisser séduire par les produits du terroir solognot. Gibiers, asperges, fraises, framboises mai aussi miel et fromage de chèvre...toute une palette de saveurs et de parfums à découvrir sur nos bonnes tables.

La Sologne des Étangs, une destination qui va vous émuovoir !



Guillaume PELTIER,
Président de la Communauté
de communes de la Sologne des Étangs
Maire de Neung-sur-Beuvron



Michel BUFFET
Vice-Président en charge
du tourisme
Maire de Dhuizon



Hubert CHEVALLIER
1^{er} adjoint à la Mairie
de Villeny

Sommaire

- | | | | | | |
|---|--|----|----|---|----|
| 1 | <i>Dhuizon</i> | 4 | 6 | <i>Neung-sur-Beuvron</i> | 16 |
| | <i>L'église Saint Pierre
Le patrimoine républicain</i> | | | <i>De l'ancienne église à l'église actuelle
Quand l'histoire de France rencontre celle
de Neung</i> | |
| 2 | <i>La Ferté-Beauharnais</i> | 6 | 7 | <i>Saint-Viâtre</i> | 18 |
| | <i>L'église, galerie et cimetière
Les Beauharnais, des Antilles à la
Sologne</i> | | | <i>Les richesses de l'église Saint-Viâtre
Les étangs de Sologne</i> | |
| 3 | <i>La Marolle-en-Sologne</i> | 8 | 8 | <i>Veilleins</i> | 20 |
| | <i>L'église Saint-Pierre
Le « Lourdes de la Sologne »</i> | | | <i>L'église Saint-Martin et le cimetière
Tréfontaines</i> | |
| 4 | <i>Millançais</i> | 10 | 9 | <i>Vernou-en-Sologne</i> | 22 |
| | <i>La butte féodale
Une église laborieusement reconstruite</i> | | | <i>L'église Notre-Dame
Des ateliers et boutiques d'autrefois aux
commerces d'aujourd'hui</i> | |
| 5 | <i>Montrieux-en-Sologne</i> | 12 | 10 | <i>Villeny</i> | 24 |
| | <i>L'église Saint-Jean-Baptiste
Les personnages illustres de la commune</i> | | | <i>L'église Saint-Martin
Le patrimoine de brique</i> | |
| | <i>Carte</i> | 14 | 11 | <i>Yvoy-Le-Marron</i> | 26 |
| | | | | <i>L'église Saint-Caprais
La châtaigneraie d'Yvoy</i> | |



Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement le Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne (GRAHS) pour la qualité des recherches et le travail minutieux qu'il a fourni. Cet ouvrage est le fruit d'une œuvre collective de passionnés du territoire et de son patrimoine.



Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne

14, rue de Beauce - 41600 Lamotte-Beuvron

Tél./Fax : 02 54 88 25 70 - grahsologne@orange.fr

1 Dhuizon

L'église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre est une des plus anciennes de Sologne (X^e-XII^e siècle). Ses murs contiennent des éléments de sarcophages réemployés. Sa nef lambrissée est éclairée par trois étroites fenêtres anciennes, et d'autres, côté sud, percées aux XIV^e et XVI^e siècles. Elle se prolonge par un chœur plus étroit terminé par une abside en cul-de-four. Le portail a été refait au XIV^e siècle. Les traces d'une porte romane sont visibles sur la face sud.

L'église, alors en mauvais état pour cause de vétusté, a subi en 1829 de gros dégâts au clocher et au lambris de la voûte du fait d'un ouragan. En 1859, une tribune fut établie pour y regrouper les écoliers et ainsi mieux les surveiller pendant les offices.

Les bancs de bois fermés antérieurs au XIX^e siècle, devenus rares dans les églises de Sologne, occupent la totalité de la nef. Les fonts baptismaux du XVI^e siècle sont à deux bassins, l'un destiné à conserver l'eau baptismale, l'autre recevant celle versée sur la tête du nouveau baptisé.

On peut encore observer :

- sur le mur droit une plaque funéraire du XVII^e siècle ;
- à droite du chœur un tableau du XVIII^e siècle représentant un enfant agenouillé devant saint Marcou, prié autrefois pour la guérison des écrouelles (tuméfactions des ganglions du cou d'origine tuberculeuse). Un important pèlerinage à saint Marcou avait lieu chaque année à Dhuizon ;

- au fond du chœur, une statue du XVI^e siècle de saint Pierre en costume papal.

Le porche du XVI^e siècle où se réunissaient les chefs de famille pour discuter des affaires de la communauté villageoise a été entièrement refait en 1829. Il était autrefois moins élevé et se prolongeait latéralement de part et d'autre de la façade.



Horaires d'ouverture de l'église
Tous les jours de 9 h à 18 h.



Le saviez-vous ?

Un pèlerinage à saint Marcou avait lieu à Dhuizon. Il est représenté sur un tableau à droite du chœur de l'église. Il était encore invoqué au XX^e siècle, pour la guérison de diverses affections.

Sologne traditionnelle

Comme beaucoup de saints vénérés autrefois par les Solognots, le nom de Marcou repose sur un jeu de mots (marcou = marque au cou).

Question

Quelle est l'autre église où l'on retrouve ce saint ?

Réponse : Vernou-en-Sologne

Levez les yeux

Le porche actuel est venu remplacer une galerie du XVI^e siècle dont on peut encore voir les corbeaux* au-dessus de la porte et de chaque côté de l'église.

Détail

Des fragments de sarcophages de l'époque mérovingienne (VI^e-VIII^e siècle) ont été réutilisés dans la construction des murs. Saurez-vous retrouver un angle de cuve de réemploi ?

Réponse : Il est situé à gauche de la porte, sous le porche près du coin du mur.

*corbeaux = support en saillie, ici en pierre.

Face à l'église, la mairie-école

Les conseils municipaux ont été institués en 1787. Au début du XIXe siècle, de nombreuses municipalités louent ou font construire un modeste bâtiment réduit à une salle de réunion et une petite pièce pour la conservation des archives. À partir de 1850, beaucoup de communes se dotent d'un bâtiment spacieux et fonctionnel regroupant une véritable mairie, une école, et un logement de fonction pour l'instituteur-secrétaire de mairie. C'est surtout entre 1880 et 1914 que la Troisième République multiplie les mairies-écoles avec l'aide de l'État.

En ce qui concerne Dhuizon, la commune envisage en 1850 l'achat d'une maison pour y installer la mairie et l'école, mais le projet n'aboutit pas avant 1871. La construction d'une école de filles est décidée en 1874 et achevée en 1877. Le bâtiment acquis en 1871 devenu inadapté et insalubre est remplacé en 1896 par une nouvelle mairie-école ornée d'une horloge, établie sur la place du village, face à l'église.

Un kiosque à musique... à l'emplacement d'un cimetière

Instituteur à Dhuizon depuis 1911, Léon Herpin devient rapidement chef de l'*Union musicale dhuizonnaise*. Sous sa direction, cette formation participe à divers concours nationaux et internationaux où elle collectionne médailles et diplômes. Le 3 juin 1923, avec le concours des sociétés des environs, Léon Herpin organise un grand festival réunissant 250 musiciens. Pour la circonstance, il compose un morceau, *La Dhuizonnaise*, et les habitants édifient un kiosque sur la place – occupé par le cimetière jusqu'en 1823 – avec les moyens locaux: butte de terre, balustrades et poteaux de bois brut, toiture de roseaux.

Rénové, le kiosque à musique de Dhuizon est une des rares constructions de ce type subsistant en Sologne.



Levez les yeux

Le fronton de la mairie comporte les lettres RF (pour République française) et l'horloge le nom de Charpigny qui l'a fournie. Cet horloger habitait Lamotte-Beuvron.

Original

L'architecture de l'ancienne mairie est similaire à celle construite à la même période à Neung-sur-Beuvron.

Curiosité

Parmi les communes de la Sologne des Étangs, seule Dhuizon possède un kiosque à musique. De quel instrument est-il surmonté ?

Réponse : une lyre

Métier d'hier et d'aujourd'hui

L'instituteur était souvent également secrétaire de mairie. C'était un personnage important et respecté dans la commune. À Dhuizon, Léon Herpin fut également chef de la musique municipale.



La Ferté-Beauharnais

Église, galerie et cimetière

L'église Saint-Barthélemy a été fondée en 1149. Un chapitre de chanoines, c'est-à-dire de prêtres attachés à une église appelée collégiale est établi en 1177. Les chanoines sont tenus de célébrer trois offices par jour. Le chœur est le domaine des seuls chanoines, tandis que la nef est celui des paroissiens. Le chapitre Saint-Barthélemy est supprimé en 1712 et rattaché à celui de Meung-sur-Loire.

L'église Saint-Barthélemy fut détruite au XIV^e siècle, au cours de la Guerre de Cent Ans, puis reconstruite et à nouveau consacrée le 23 janvier 1524.

Le bâtiment est formé d'un vaisseau unique couvert d'un lambris ogival, refait en 1885. Le chœur, longtemps séparé de la nef par une grille, se termine par un chevet plat. L'élément le plus intéressant de l'église est l'ensemble de six stalles du chœur réservées aux chanoines, dont les miséricordes sculptées du XVI^e siècle représentent des animaux ou des figures humaines. L'autel est du XVII^e siècle. Le mobilier comprend notamment un lutrin en forme d'aigle aux ailes déployées, datant du XVIII^e siècle.

L'église de La Ferté-Beauharnais a conservé son porche du XVI^e siècle, où l'on se réunissait à l'issue de la messe, et où étaient inhumés certains notables.

Le cimetière a été maintenu autour de l'église. Contre l'abside plate du monument sont alignés plusieurs monuments funéraires de la famille de la Salle, en particulier celui d'Adèle, dite « Fanny », de Mac Mahon (1796-1872), sœur du Maréchal de Mac Mahon, président de la République de 1873 à 1876.



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours,
de 9 h à 18 h
Clés : Mairie

Questions

Quelle autre église de la Communauté de communes des Étangs a encore son cimetière autour d'elle ?

Réponse : Veilleins dans la Communauté de communes, mais également à proximité, Neuvy.

Quelles sont les autres églises de la Communauté de communes ayant conservé leurs porches et galeries si caractéristiques de nos églises de Sologne ?

Réponse : Dhuzon et Veilleins. Voir également les églises de Souvigny-en-Sologne, Brnon-sur-Sauldre (18) et Isdes (45).

Coup d'œil

Rendez-vous à l'angle nord-ouest du cimetière et regardez vers le nord : là, entre les bras de la rivière du Beuvron, vous verrez des vestiges du château de Châteauvieux.

Détails

Un mouton à trois pattes et une sirène se cachent dans le chœur de cette église : saurez-vous les trouver ?

Réponse : Les deux sont des miséricordes ; pour les découvrir, soulevez la partie mobile des stalles.

Le saviez-vous ?

Les miséricordes des stalles, quand le siège était relevé, permettaient aux chanoines de s'y asseoir pendant les offices, tout en paraissant rester debout.

Une exception dans un petit bourg en Sologne

Un chapitre de chanoines. Ils ont chacun leur maison et ils vivent des revenus de donations de biens ruraux.

La Ferté-Beauharnais

Les Beauharnais, des Antilles à la Sologne

Originaires de Bretagne, les Beauharnais s'établissent à la fin du XIV^e siècle à Orléans. Jean Beauharnais participe à la défense de la ville lors du siège de 1429 et côtoie Jeanne d'Arc. Par la suite, plusieurs Beauharnais sont magistrats, marchands ou ecclésiastiques à Orléans. A la fin du XVII^e siècle, une branche de la famille se tourne vers la marine royale et l'administration des colonies françaises des Antilles.

François de Beauharnais (1714-1800), gouverneur de la Martinique, achète en 1752 la seigneurie de La Ferté-Avrain, érigée en marquisat sous le nom de La Ferté-Beauharnais en 1764.

Un de ses enfants, Alexandre (1760-1794), quitte la Martinique pour la France et épouse en 1779 Joséphine Tascher de la Pagerie. Sous la Révolution, Alexandre de Beauharnais devient député aux États généraux, puis président de l'Assemblée nationale constituante. Militaire de carrière, il est nommé commandant en chef de l'armée du Rhin en mai 1793. Ayant perdu la ville de Mayence, il démissionne et rentre à La Ferté-Beauharnais. Condamné à mort pour trahison de ce fait, il est guillotiné à Paris le 23 juillet 1794. Sa veuve, Joséphine, épouse en seconde noces Napoléon Bonaparte en 1796 et devient impératrice des Français en 1804.

Eugène de Beauharnais (1781-1824) est le fils d'Alexandre et de Joséphine de Beauharnais. Membre de la famille impériale après le remariage de sa mère, il porte plusieurs titres prestigieux, dont celui de vice-roi d'Italie. Général de Napoléon 1^{er}, il se réfugie après la chute de l'Empire dans la famille de sa femme, la princesse Augusta de Bavière (1788-1851), et se contente de gérer sa fortune – et notamment sa vaste propriété de La Ferté-Beauharnais – et de placer ses six enfants dans des familles régnautes. Il meurt subitement à Munich le 21 février 1824.



Le saviez-vous ?

Eugène de Beauharnais participe à la campagne d'Italie, puis d'Égypte avec Bonaparte. Il est adopté par Napoléon 1^{er} en 1806.

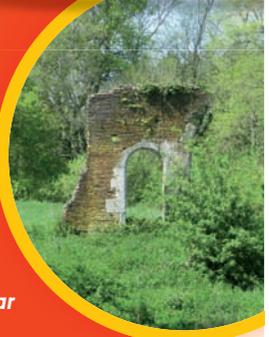
Rare en Sologne

Sous le Premier Empire, Eugène de Beauharnais possède l'un des plus grands élevages de France de moutons Mérinos importés d'Espagne. Mais ils n'étaient pas adaptés à la médiocrité des fourrages de la région, et ces animaux n'y firent pas souche.

Avez-vous bien lu ?

Qui est François de Beauharnais dont le nom est inscrit sur la façade de la salle des fêtes, proche de l'église ?

Réponse : il est le père d'Alexandre de Beauharnais qui fut guillotiné sous la Révolution.



La Marolle-en-Sologne

L'église Saint-Pierre

La petite église de Saint-Pierre de La Marolle se compose d'une nef du XII^e siècle à contreforts plats renforcés ultérieurement de contreforts de briques. Le portail date de la même époque. La voûte est recouverte d'un lambris.

La nef communique par un arc brisé avec un chœur à chevet plat du XVI^e siècle, désaxé par rapport à la nef.

La façade est surmontée par un curieux clocher de charpente à huit pans, percé d'ouïes abritées de petits toits à double pente (« en bâtière »). Le clocher de faible hauteur se termine par un dôme à lanternon.

Dans le chœur est conservé un siège d'officiant du XVI^e siècle, avec coffre et haut dossier ornés de panneaux sculptés. Les statues polychromes de saint Cosme et de son frère saint Damien, patrons respectivement des médecins et des pharmaciens, sont placées sur chacun des murs latéraux du chœur. Leur présence s'explique par le fait que jusqu'en 1744, La Marolle fut un prieuré-cure du chapitre de Saint-Cosme-lès-Tours, c'est-à-dire que le curé de la paroisse était un chanoine de ce chapitre.

La place de l'église était autrefois occupée par le cimetière. On peut y voir une croix – fondue et non forgée – qui a remplacé une plus ancienne et qui pourrait avoir donné lieu au dicton régional « sec comme la croix de La Marolle ».



Horaires d'ouverture de l'église

Tous les jours
de 9h à 17h
Clés : Mairie



Levez les yeux

Observez le clocher octogonal, si particulier. En arrivant par la route de Neung-sur-Beuvron, vous constaterez qu'il penche.

Le saviez-vous ?

Saint Côme (patron des médecins) et saint Damien (patron des pharmaciens), dont les statues polychromes du XVI^e siècle ornent le chœur de l'église, étaient deux frères qui soignaient gratuitement les malades au III^e et IV^e siècle.

Le « Lourdes de la Sologne »



Le curé de La Marolle depuis 1891, l'abbé Ernest Gallerand (1867-1927), avait une grande dévotion envers Notre-Dame-de-Lourdes. De ses nombreux pèlerinages au sanctuaire pyrénéen, il avait rapporté des gravures et des sculptures exposées dans son église.

Une vaste maison ayant appartenu à Mademoiselle Léontine Dejoux (1818-1903) fut donnée par sa famille aux religieuses de Notre-Dame-de-la-Providence de Blois en vue de l'établissement d'une maison de retraite. L'abbé Gallerand eut alors l'idée de faire construire au pignon de la maison hospitalière de la Providence une réplique de la grotte de Lourdes, qui fut réalisée au début de 1926.

Cette grotte reçut une première bénédiction le 26 mai 1926 par l'évêque de Blois, Monseigneur Audollent, mais l'inauguration officielle eut lieu le dimanche 19 septembre suivant en présence de l'évêque, d'une vingtaine de prêtres et de séminaristes, d'une trentaine d'enfants de chœur et de plusieurs centaines de fidèles. Déjà malade, l'abbé Gallerand mourut quelques mois plus tard.

Depuis, un pèlerinage à la grotte a lieu chaque année, le premier dimanche de septembre.

Cherchez et vous trouverez la grotte de Lourdes

Elle est située à quelques dizaines de pas de la place de l'église, sur la route de Montrieux. Vous pouvez pénétrer dans son enclos pour vous en approcher. Aucun miracle n'a été reconnu par les autorités ecclésiastiques à la « grotte de Lourdes de La Marolle », mais des ex-voto y sont néanmoins apposés, constituant autant de témoignages de foi.

Questions

Quelle date figure sur le plus ancien des ex-voto de la grotte ?

Réponse : 1919, soit 7 ans avant la création de la grotte ; il était probablement auparavant dans l'église.



Millançay

Une église laborieusement reconstruite

L'ancienne église

Sous l'Ancien Régime, l'église paroissiale était située sur la butte féodale. Elle fut désaffectée en 1888, et vendue à un agriculteur qui en fit une grange. Le bâtiment – ou ce qu'il en reste – est récemment redevenu bien communal abritant les ateliers municipaux. Il correspondait à une nef rectangulaire du XII^e siècle flanquée de contreforts d'angle, avec un portail du XVI^e siècle mouluré en plein cintre.

L'église actuelle

La construction de l'église actuelle a donné lieu à une dizaine d'années de litiges entre la commune et l'évêché, désaccords essentiellement motivés par des raisons financières.

À l'initiative des gestionnaires de la paroisse, la décision de construire une nouvelle église est prise en 1877. Les divergences de vue entre le curé, soutenu par l'évêque, et la municipalité se succèdent: sur l'emplacement du bâtiment dans le village, sur le financement des travaux, sur les plans successifs de l'édifice. S'y ajoutent diverses contestations avec l'architecte blésois Lafarge. Toutes ces difficultés ayant été laborieusement réglées, la première pierre de l'édifice est posée le dimanche 24 octobre 1886 à l'issue d'une cérémonie religieuse suivie de réjouissances populaires. La nouvelle église est finalement consacrée le 27 juin 1888 par Monseigneur Laborde, évêque de Blois.

L'église se présente actuellement comme un monument de style néo-gothique, avec nef et bas-côtés voûtés d'ogives, abside semi-circulaire et clocher de façade.



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 10h à 16h

Une particularité

L'église de Millançay, consacrée en 1888, n'a pas été construite à l'emplacement de la précédente, située sur la motte féodale.

Le saviez-vous ?

Au milieu du XIV^e siècle, les châtelainies de Romorantin et de Millançay étaient administrées par un même châtelain.

Question

Quelle est l'autre église de la Communauté de communes qui a été construite au XIX^e siècle ?

Réponse : l'église de Neung-sur-Beuvron

Levez les yeux

Comme dans de nombreuses églises, des vitraux ont été offerts par des donateurs, mais ici, deux d'entre eux ne sont pas contents d'y faire inscrire leur nom, ils s'y sont fait figurer. Retrouvez les deux portraits. Celui d'une donatrice est en médaillon. L'autre, selon la tradition locale, a donné ses traits à saint Christophe portant le Christ sur ses épaules.

La butte féodale

Les origines de Millançay remontent à la période gallo-romaine comme en témoignent les débris de tuiles et de poterie retrouvés en différents points de la commune, mais la butte n'est pas si ancienne.

Aux X^e-XI^e siècles, Millançay, qui dépend du comté de Blois, est érigé en vicomté. Une butte artificielle (« motte » féodale, et non camp romain comme on l'a soutenu) y est établie pour la construction d'un château-fort, à l'origine probablement en bois, puis en pierre comme le précise un acte de 1244. Les comtes de Blois y résident de temps à autre. Au cours de la Guerre de Cent Ans, ce château est pris et détruit par le Prince Noir anglais en septembre 1356. Il ne sera pas reconstruit, et à la fin du XVI^e siècle, avec l'autorisation du roi Henri III, une partie de ses pierres sera réutilisée pour l'établissement des fondations du château voisin de Villechenay.

En raison de sa forteresse, Millançay fut pendant plusieurs siècles le siège d'un bailliage dont les limites se confondaient avec celles de la seigneurie. Jusqu'à la Révolution, ce bailliage eut, juridiquement, sa propre coutume, simple variante sur certains points de celle de Romorantin.

Les derniers vestiges de l'ancienne place forte furent détruits vers 1840. La motte féodale, des talus et des fossés défensifs sont toujours visibles sur le site médiéval.



Exceptionnel en Sologne

Faites le tour de la butte et imaginez, à son sommet, le château de Millançay, véritable place forte protégée par les marécages, les étangs et l'imposant rempart de terre.

Détails

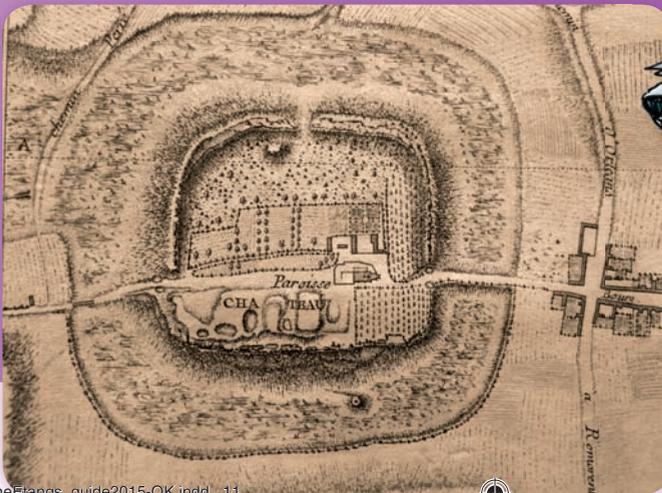
À l'arrière de l'ancienne église, au centre des fortifications, subsistent d'anciens murs et un joli puits de l'ancien presbytère.

Le saviez-vous ?

Les comtes de Blois résidaient dans leur château à Millançay lorsqu'ils chassaient dans la proche et profonde forêt de Bruadan.

Sologne traditionnelle

Le dernier loup de Sologne aurait été tué dans la forêt de Bruadan en 1911. Quand les loups reviendront-ils en Sologne ?



Montrioux-en-Sologne

L'église Saint-Jean-Baptiste

L'église Saint-Jean-Baptiste (autrefois placée sous le vocable de Saint-Leu et Saint-Gilles) est composée de deux éléments bien distincts : une nef ancienne à couverture de tuiles, et un chœur du XVI^e siècle, couvert d'ardoises, nettement plus haut, terminé par une abside à trois pans, et légèrement désaxé. Les voûtes de la nef et du chœur sont lambrissées, avec poutres apparentes. Le clocher de charpente recouvert d'ardoises a été édifié en 1496 (marché de construction passé le 8 février 1496).

À droite de l'abside se trouve un crucifix de bois de noyer sculpté qui pourrait dater du XVII^e siècle. L'église possède plusieurs meubles (sièges, prie-Dieu) présentant divers éléments sculptés du XVI^e siècle.

À gauche de l'autel, une Assomption du XVIII^e siècle, en bois sculpté en haut-relief et peint en blanc sur fond bleu étoilé, a été restaurée en 2006 (ou 2010).



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 8h à 17h30



Original

Les vitraux évoquent des rois et des reines de France.

Question

Les rois sont représentés comme des saints, mais l'étaient-ils tous vraiment ?

Réponse : non, seul Saint Louis a été canonisé (reconnu saint par l'Église catholique).

Un élément rare en Sologne

Admirez dans le chœur le superbe haut-relief du XVIII^e siècle, représentant l'Assomption de la Vierge.



Deux personnalités ayant marqué la commune



Édouard Payen

Né à Montrieux en 1869 et décédé à Paris en 1960, Édouard Payen fut un économiste ayant beaucoup écrit dans la presse spécialisée entre 1893 et 1940. Il devint membre de l'Institut en 1939 (section Économie politique, statistiques et finances).

Édouard Payen fut conseiller municipal, maire de Montrieux, et député de Loir-et-Cher de 1920 à 1924.

Émile Dubonnet (1883-1950).

Né à Paris en 1883, Émile Dubonnet était fils de Joseph Dubonnet (1855-1910), fondateur de la firme d'apéritifs du même nom.

Émile Dubonnet ne fut pas seulement un grand industriel comme son père, mais ce fut également dans sa jeunesse un pionnier de l'aviation et un grand sportif (escrime, cyclisme, aviron, automobile). Il bat le record du monde de distance en avion le 3 avril 1910, couvrant les 109 kilomètres entre Juvisy et La Ferté-Saint-Aubin en 1 heure 48 minutes. Quelques jours plus tard, il est le second aviateur à survoler Paris. Le 8 janvier 1912, il bat le record du monde de distance en ballon (1954 km de Lamotte-Beuvron à Sokolowska en Russie). À la demande de sa jeune épouse, Émile Dubonnet cesse de voler après son mariage. En 1923, il achète le domaine de Courbanton, à Montrieux, où il organisera pour de nombreuses célébrités des chasses fastueuses jusqu'à sa mort survenue en ce lieu le 4 octobre 1950.

Original

Les rues portent le nom de personnages célèbres de la commune, dont Émile Dubonnet un précurseur dans la publicité, très connu en son temps par la répétition de « Dubo, Dubon, Dubonnet » que les Parisiens voyaient défilé dans les tunnels du métro.

Le saviez-vous ?

Avant de devenir l'industriel connu pour ses apéritifs, Émile Dubonnet fut un aviateur et un aéronaute aux nombreux records. Il devint propriétaire du domaine de Courbanton à Montrieux.

Question

En plus de Dubonnet et de Payen, quel autre nom illustre a été donné à une rue ?

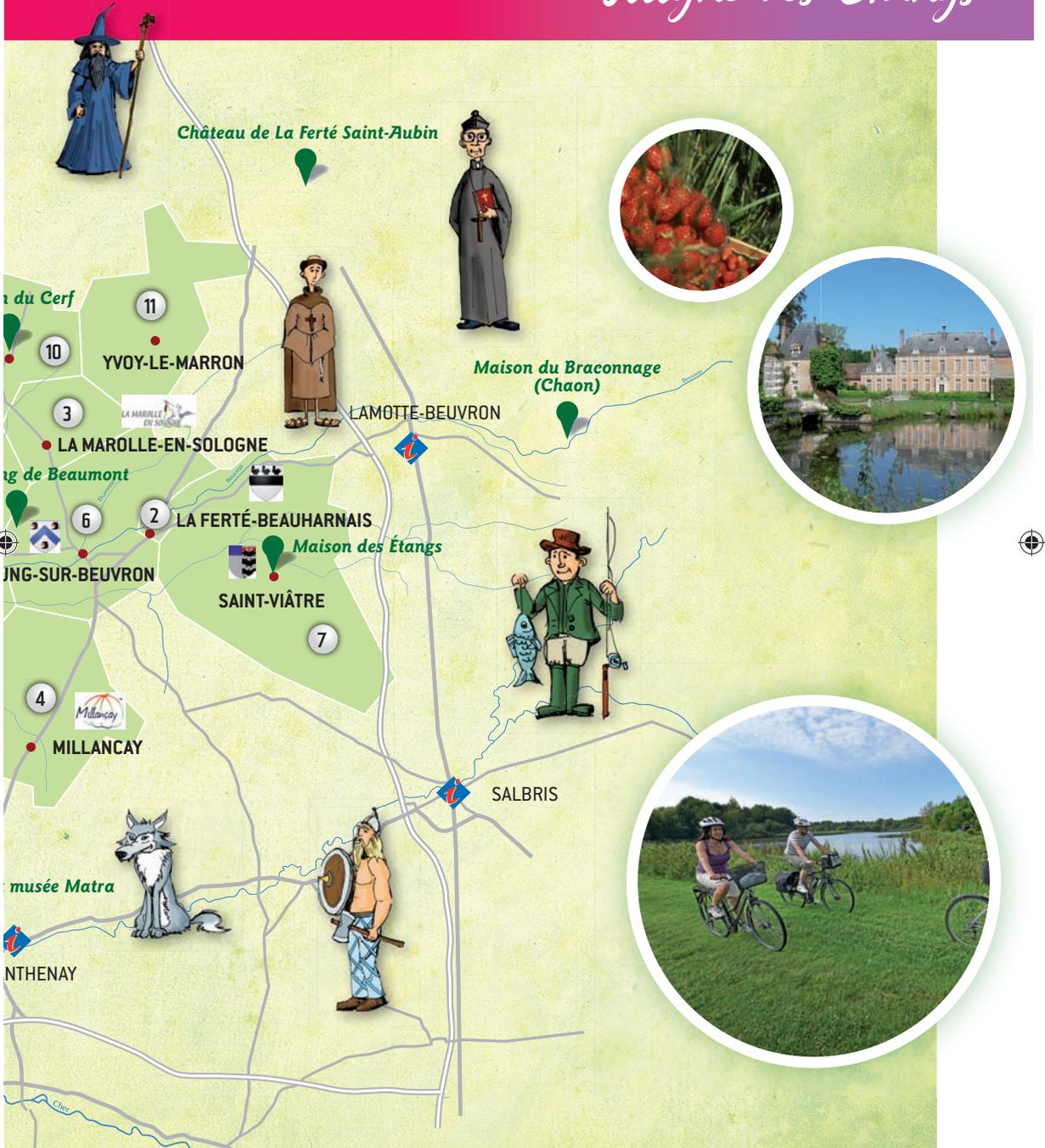
Réponse : Lancelot du Lac



Carte



Sologne des Étangs



Neung-sur-Beuvron

De l'ancienne église à l'église

L'ancienne église Saint Denis possédait une nef lambrissée couverte de tuiles, tandis que le chœur et le transept tous deux voûtés avaient une couverture d'ardoises. Une galerie extérieure en retour sur la façade longeait le sud du bâtiment. En 1785, un violent ouragan accentua le délabrement de l'édifice, puis la sacristie s'effondra tandis que l'ensemble menaçait ruine. En 1830, le culte fut interdit par l'évêque et on célébra les offices dans une grange. Autorités municipales et religieuses décidèrent alors de reconstruire une nouvelle église au même emplacement.

Malgré les observations du ministère de l'Intérieur, la municipalité entend financer à l'économie la construction de la nouvelle église, édifiée de 1831 à 1833. En dépit de son mauvais état, l'ancien clocher surmontant une chapelle qui le fragilise est conservé. En 1859, alors que le bâtiment n'a que vingt-six ans d'existence, il est nécessaire de consolider l'église et son plafond. Le clocher donne des inquiétudes. Le jour de Noël de 1882, une partie s'effondre sans provoquer d'accident. La municipalité décide sa démolition en mai 1883. Il ne sera reconstruit au même emplacement qu'en 1928. Des travaux importants de restauration sont réalisés en 1968 sous la direction de l'architecte Aymar Bouhier de l'Écluse.

L'église actuelle, d'une extrême simplicité, se présente comme un édifice de style classique à nef unique terminée par un chevet plat avec une absidiole abritant la sacristie. Les murs latéraux sont percés de fenêtres en plein cintre et flanqués de pilastres. La façade est ornée de colonnes supportant un fronton triangulaire.



Horaires d'ouverture de l'église

Clés : caviste "Le Chais Solognot" (en face de l'église) ou à la mairie aux heures d'ouverture.



Le saviez-vous ?

Le plan très simple de l'église s'explique par un souci d'économie des conseillers municipaux d'alors.

Détails

De chaque côté du chœur, les statues de la Vierge et de Saint Roch sont d'une belle facture. Découvrez le texte de la légende de cette Vierge.

Levez les yeux

Des chérubins vous observent du haut de l'abside.

Cherchez à déchiffrer

La plaque de marbre noir du XVII^e siècle qui est sur la façade. Elle relate la fondation de messes pour le repos des âmes des donateurs.

Sologne traditionnelle

L'église de Neung fut longtemps la seule à accueillir un agneau vivant avec une bergère à la messe de minuit à Noël. La tradition perdure encore de nos jours... même si l'agneau n'est plus accompagné d'une bergère, mais de quelques enfants.

Neung-sur-Beuvron

Quand l'histoire de France rencontre celle de Neung

Vercingétorix (52 avant Jésus-Christ)

En 52 av. J. C. Jules César, arrivant du Gâtinais, parvient devant Genabum révoltée (Orléans), prend la ville par surprise, la pille et la brûle. Ayant franchi la Loire, il se dirige vers le pays des Bituriges (Berry) dans l'intention de mettre le siège devant Noviodunum (Neung), sur la route d'Avaricum (Bourges), tandis que Vercingétorix assiège une ville des Bituriges. Vercingétorix se porte alors au secours de Noviodunum. La ville négocie sa capitulation quand apparaît l'avant-garde de l'armée gauloise. Les habitants de Noviodunum reprennent aussitôt les armes mais la cavalerie gauloise est bientôt défaite par celle de César appuyée par 600 cavaliers germains. La tentative de sauvetage de Noviodunum ayant échoué, la ville doit se soumettre définitivement. César reprend alors la route d'Avaricum, seule ville à avoir échappé aux effets de la politique de la « terre brûlée » suivie par Vercingétorix, l'assiège et massacre ses habitants. Quelques mois plus tard, il obtient la capitulation de Vercingétorix assiégé à Alésia et met fin à la Guerre des Gaules.

Jeanne d'Arc (juin 1429)

Au lendemain de la libération d'Orléans (8 mai 1429), Jeanne d'Arc se rend à Loches le 11 mai dans l'intention de convaincre le roi Charles VII de se faire sacrer à Reims. Elle y reste jusqu'au 3 juin avant de rejoindre l'armée formée à Selles-sur-Cher par Jean d'Alençon, proche cousin du roi, dans le but de reprendre plusieurs petites villes de l'Orléanais situées sur la Loire. En marche pour Orléans, Jeanne d'Arc traverse le territoire de Neung le 7 juin 1429. Cinq jours plus tard, le 12 juin, elle participe à la bataille victorieuse de Jargeau, où se sont réfugiés les restes de l'armée anglaise battue à Orléans.



Cherchez

Deux personnages symboliques de la résistance française aux envahisseurs sont célébrés par des plaques apposées sur le mur nord du clocher.

Le saviez-vous ?

C'est après l'affrontement entre les armées gauloise et romaine près de Neung que Vercingétorix, en se repliant, appliqua la stratégie dite de la « terre brûlée ».



Mairie de Neung-sur-Beuvron

Depuis 1970, la mairie occupe l'ancien presbytère, un élégant bâtiment construit au milieu du XIX^e siècle. Datant de 1875, l'ensemble "mairie-école-justice de paix", situé rue Henry de Geoffre, n'abrite plus désormais que des classes.

Le saviez-vous ?

Pendant la période (1882-1928) où l'église n'avait plus de clocher, c'est dans une structure de charpente accolée à l'actuelle mairie, alors presbytère, que l'on sonnait les cloches.

Saint-Viâtre

Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 8h à 18h

Les richesses de l'église Saint-Viâtre

L'église de Saint-Viâtre (autrefois Tremblevy) doit son origine à un ermite du VI^e siècle nommé Viator qui se retira dans les solitudes de la Sologne. Le récit de sa vie probablement rédigé au X^e siècle indique qu'il fut enseveli dans le tronc d'un tremble où il avait lui-même creusé son cercueil, d'où le nom du village (Tremuli vicus, devenu Tremblevy). L'église aurait été construite sur son tombeau.

De petite dimension, la crypte est la partie la plus ancienne de l'édifice (X^e siècle ou début du XI^e). Située sous le maître-autel récent (1902) elle aurait abrité le tombeau de Saint Viâtre et de ce fait constitué un premier oratoire.

À la suite de destructions subies pendant la Guerre de Cent Ans, l'église a été en partie reconstruite avec réemploi de matériaux plus anciens (fragments de sarcophages dans les contreforts). Elle fut dédicacée par François de Brillac, évêque d'Orléans (1473-1504), le 4 août 1476. L'édifice comprend une nef lambrissée et un chœur de deux travées, couvert au XIX^e siècle de voûtes d'ogives. La première travée du chœur est flanquée de deux chapelles seigneuriales du XVI^e siècle.

Le clocher paraît dater de l'époque de cette reconstruction. D'origine accidentelle, sa torsion a été provoquée par le vrillage de la pièce centrale (poinçon) lors de son séchage. La déformation s'est trouvée accentuée par les vents dominants d'ouest.

De part et d'autre de la nef, les galeries extérieures de la fin du XV^e siècle ont été en partie récemment rétablies, mais seulement côté nord. Avant la Révolution, les chefs de famille s'y réunissaient après la messe pour discuter de affaires de la communauté villageoise (voir Dhuizon).

Le polyptique (XVI^e siècle)

Les quatre volets de l'ensemble destinés à un retable sont peints sur leurs deux faces. L'une, intérieure, illustre la Passion du Christ, l'autre, extérieure, la vie de saint Viâtre. Ces peintures anonymes datent du premier quart du XVI^e siècle. Elles ont été restaurées en 1955-1956.



Levez les yeux

Selon l'angle où vous vous trouvez, le clocher est plus ou moins tors.

Le saviez-vous ?

La bande noire continue, à l'extérieur au-dessus des galeries, comme celle figurant à l'intérieur et portant un blason, s'appelle une litre ; elle était peinte après le décès du seigneur local.

Question

Dans les feuillages sculptés dans la pierre des voussures du portail, pouvez-vous retrouver un moine défricheur et deux animaux ?

Réponse : Le moine et un animal (un porc ou un mouton ?) sont à droite. L'autre animal (un lapin ?) est à gauche.

Ouvrez les yeux

Vous avez devant vous l'une des églises de Sologne la plus riche en mobilier et œuvres religieuses. Prenez le temps de découvrir les plaques funéraires, le polyptyque, le lutrin, la porte de la sacristie, les vitraux...

Unique en Sologne

Vous pouvez descendre dans la crypte située sous l'autel ; elle serait le lieu de la première sépulture de saint Viâtre.

Sologne traditionnelle

On venait en pèlerinage à Saint-Viâtre pour guérir des fièvres paludéennes. Le village s'appelait d'ailleurs « Tremblevy », c'est-à-dire « le village du tremble », puis Tremblevif ; noter le jeu de mot (les fièvres font trembler), toujours présent dans les croyances solognotes.

Les étangs de Sologne

Saint-Viâtre est une commune particulièrement riche en étangs: on n'en compte pas moins de 135 sur son territoire.

Tous les étangs solognots ont été établis par l'homme, et beaucoup après les destructions de la Guerre de Cent Ans, afin de redresser l'économie locale par le développement de la pisciculture. L'établissement d'un étang était très facile à réaliser par des terrassiers spécialisés autrefois appelés « bessons »: il suffisait de barrer un cours d'eau par une chaussée de terre dotée d'un système de vidange caractéristique de ces plans d'eau, la bonde.

On a longtemps accusé les étangs d'être des foyers de maladies endémiques liées à l'humidité, avant tout les fameuses « fièvres de Sologne » désignant jadis le paludisme responsable de nombreux décès, surtout chez les enfants. En fait, les étangs bien entretenus n'étaient pas particulièrement malsains, à la différence des marécages proprement dits.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les étangs ont joué un grand rôle dans l'économie de la région. Non seulement la pisciculture alimentait les villes voisines en poissons d'eau douce principalement au moment des grandes pêches pratiquées en automne et en hiver, mais ces étendues d'eau grevées de servitudes étaient indispensables aux paysans notamment pour l'abreuvement de leurs bestiaux. Aussi, quand la loi révolutionnaire du 14 frimaire an II (4 décembre 1793) ordonna l'assèchement des étangs pour assainir les zones humides et augmenter les surfaces consacrées à la culture céréalière, les protestations furent telles que ce texte législatif fut rapporté quelques mois plus tard.



Le saviez-vous ?

Tous les étangs de Sologne sont des réalisations humaines ; seul le lac de Soings-en-Sologne est une étendue d'eau naturelle.

Métier d'hier et d'aujourd'hui

Les artisans chargés de la création et de l'entretien des étangs étaient nommés en Sologne les « bessons ».

Profitez et visitez

Le parcours aménagé autour de l'étang de la ville et la Maison des étangs.



Veilleins

L'église Saint-Martin et le cimetière

Le bâtiment, du XII^e siècle pour le gros œuvre, est composé d'une nef et d'un chœur plus étroit à chevet plat reconstruit en 1888, tous deux lambrissés. Les combles et le pignon ont été refaits au XVI^e siècle. L'arc de l'entrée du chœur date de 1901. La tour du clocher du XVI^e siècle a été surmontée au XVII^e d'un beffroi de charpente terminé par un lanternon. Le porche, abri de charpente où sous l'Ancien Régime se réunissaient les chefs de famille pour discuter des affaires de la communauté d'habitants date du XVI^e siècle, comme en beaucoup de paroisses de Sologne.

La sacristie fut construite vers 1863. L'église a fait l'objet d'importants travaux de rénovation en 1901 grâce à la générosité d'une propriétaire de la paroisse, Mademoiselle Marguerite d'Espinay Saint-Luc. Une grande campagne de réfection fut réalisée par la municipalité en 1987. La foudre étant tombée sur le clocher le 17 mai 1988, on procéda à la réfection de sa toiture.

À l'intérieur sont conservées deux statues anciennes (saint Sébastien, en terre cuite, d'époque inconnue, et saint Yves, en bois, peut-être du XVII^e siècle). Le banc d'œuvre date du XVII^e siècle. Au fond du chœur, une plaque funéraire porte l'épithaphe de Charles Du Lac, sieur de Tréfontaines, décédé en 1605.

Le cimetière entoure toujours l'église. En 1812, la municipalité envisagea sa translation hors du bourg, mais ce projet n'aboutit pas. Il fut repris en vain en 1836 et en 1843. Au fond, au niveau de et part et d'autre du chœur, sont rassemblées plusieurs pierres tombales de familles de châtelains de la commune dont aucune n'est antérieure au Second Empire.



Horaires d'ouverture de l'église
Tous les jours de 9h30 à 17h00



Rare

L'église de Veilleins est l'une des rares églises de Sologne à avoir un cimetière primitif autour d'elle. Quelle autre commune proche l'a-t-elle conservée ?

Réponse : La Ferté-Beauharnais

Savez-vous ?

Les « bonnes places » dans les cimetières autour des églises sont celles qui reçoivent l'eau de la toiture du bâtiment consacré, une eau assimilée à de l'eau bénite.

Levez les yeux !

Un gardien de pierre, comme une gargouille, veille sur l'édifice et son cimetière, avez-vous vu son chien ?

Réponse : le chien est situé à l'opposé de son maître sur le même pignon, côté porche.

A découvrir

À l'intérieur, dans le cœur, l'épithaphe d'un sieur de Tréfontaine, Charles Dulac (1605).

Tréfontaines

Tréfontaines (c'est-à-dire « Trois fontaines ») était une seigneurie ayant appartenu au XVII^e siècle à la famille Dulac (ou Du Lac). En 1704, Charles Dulac, chevalier, seigneur de Tréfontaines, gendarme de la garde du Roi demeurant à Paris, vend à Etienne Gitton, écuyer, seigneur de Montgiron et du Puiseaux les fiefs et seigneuries de Tréfontaines et de Mongault comportant une dizaine de métairies.

D'origine médiévale, le lieu seigneurial de Tréfontaines a une forme presque carrée, de 60 mètres de longueur sur 55 de largeur. Les douves sont larges de 9 mètres.

Actuellement, Tréfontaines se présente comme un ensemble de trois corps de bâtiments de briques à couvertures de tuiles datant du milieu de XIX^e siècle, fermant la cour sur trois côtés. La partie supérieure de toutes les ouvertures est formée d'un demi-cercle de briques. À droite, un hangar en colombage et torchis peut dater du XVIII^e siècle. Les bâtiments sont surmontés d'un grenier à claires-voies sur toute leur longueur, particularité rare en Sologne.



Charmant

Les trois corps de bâtiments et leurs dépendances sur la plate-forme entourée de ses douves.

Détails

Remarquez à droite, la tourelle d'angle restaurée récemment qui évoque les fortifications d'origine.

Original

Les parties hautes de bâtiments sont des « séchoirs à claires voies » peu communs en Sologne.



Vernou-en-Sologne

L'église Notre-Dame

L'église Notre-Dame de Vernou fut concédée en 1130 par l'évêque d'Orléans à l'abbaye de Saint-Mesmin. Reconstituée au XII^e siècle dans le style gothique angevin, la nef comportait alors quatre travées, prolongées d'une cinquième au siècle suivant. Une tourelle d'escalier a été ajoutée au XV^e siècle, à hauteur de la troisième travée, côté sud. A la Renaissance, un bas-côté

flanquant les deux premières travées a été établi. Un début de prolongement de ce bas-côté a permis d'y établir la sacristie. À l'extérieur, les corniches des murs latéraux comportent de nombreux modillons sculptés du XIII^e siècle.

Le tabernacle du XVII^e siècle du maître-autel est orné de statuettes de bois sculpté, peint et doré. Une Vierge de pierre du XIV^e siècle domine l'ensemble. La

table de communion et les grilles délimitant le chœur datent du XVIII^e siècle. A noter, au-dessus de la porte de la tourelle d'escalier, la présence de deux visages sculptés dans la pierre représentant deux péchés capitaux : la luxure et l'intempérance.

En 1896, l'église de Vernou fait l'objet d'une rénovation sous la direction de l'architecte romorantinais Auguste Chauvallon.

De récents et importants travaux font apparaître, à l'intérieur de l'église, une litre funéraire du XVI^e siècle ornée des armoiries du seigneur de l'époque. Pour l'anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, l'église s'enrichit en 2012 d'un vitrail rappelant le passage de la sainte en Sologne. L'achèvement des travaux donne lieu le 15 décembre 2013 à une cérémonie placée sous la présidence de Mgr de Germigny, évêque de Blois. En octobre 2014, un tryptique avec Saint-Jean-Baptiste, une peinture sur toile du XVII^e siècle reprise au XIX^e, est réinstallé dans l'église après restauration.



Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 9h à 17h30

Rare

Le chœur est fermé par de hautes grilles, classées Monuments historiques, qui ont disparu dans la plupart des églises.

Original

Lors d'une récente restauration, le blason d'une litre funéraire a été découvert, sur le mur sud du chœur (voir une autre litre à l'église de Saint-Viâtre).

Sologne traditionnelle

Quelle autre église de la Communauté de commune vénère également Saint Marcou ?

Réponse : Dhuzon

En Sologne, le septième enfant mâle d'une fratrie composée de garçons, sans fille intercalée, était appelé marcou et on lui prêtait des pouvoirs de guérisseur.

Question

Le vitrail dédié à Jeanne d'Arc vous paraît-il récent ?

Réponse : oui. Il a été installé en 2012 lors de la dernière restauration de l'église

Levez-les-yeux

À l'extérieur de l'église, sous la corniche de l'avant-toit, observez les 42 modillons figurés et feuillagés du XIII^e siècle, tous différents.

Des ateliers et boutiques d'autrefois aux commerces d'aujourd'hui

En 1851 et 1906 on recensait respectivement 27 et 30 artisans et commerçants au bourg de Vernou, où se concentraient ateliers et boutiques, pour une population communale de 909 et 1020 habitants. Hors du bourg, en dehors de quelques châteaux, on ne rencontrait que des cultivateurs et leurs domestiques. Les journaliers, presque tous ouvriers agricoles, vivaient aussi bien au bourg que dans les hameaux ou les habitations isolées.

Deux grandes catégories d'artisans se rencontraient autrefois, l'une assurant l'entretien des transports hippomobiles (charrons, maréchaux-ferrants, bourreliers), et l'autre regroupant les métiers du bâtiment (maçons, charpentiers, menuisiers). L'habillement venait ensuite, avec les métiers féminins de lingère et de couturière travaillant souvent au domicile des clients. La production de chaussures était une affaire d'hommes, les sabotiers étant plus nombreux que les cordonniers. Côté alimentation, on relève dans les listes de recensement de 1851 la présence à Vernou de deux aubergistes (dont un est également boulanger) ainsi que de deux débits de boissons. Un demi-siècle plus tard, les commerces d'alimentation sont plus nombreux et plus variés: deux épicerie, deux boulangeries, une charcuterie. En 1906, les deux aubergistes ont cédé la place à un seul hôtelier qui tient probablement également un café, car il n'existe plus de cabarets déclarés à Vernou, cas rare dans les villages solognots d'autrefois. Les marchands – de grains, de porcs, de vaches – se chargent de l'écoulement d'une partie de la production agricole parallèlement aux foires saisonnières.

Le XX^e siècle a enregistré une profonde mutation de l'économie villageoise. En 2015, Vernou ne compte plus qu'une dizaine de commerces et d'activités artisanales « de proximité »: épicerie, boulangerie, boucherie, restaurant, salon de coiffure, fleuriste, ainsi que des entreprises de terrassement, de maçonnerie et de couverture.



Métier d'hier et d'aujourd'hui

Dans les années 1850, l'élevage de porcs était très répandu sur la commune. Il y avait 10 marchands de porcs, dont 2 femmes. Vers 1950, l'élevage avait beaucoup diminué, mais les anciens se souviennent d'un « châtreux » de Vernou qui sillonnait la campagne sur son Solex pour aller castrer les porcelets.



Villeny

L'église Saint-Martin

L'église Saint-Martin est composée d'une nef du XII^e siècle et d'un chœur du XVI^e, tous deux très remaniés. La façade est percée d'une étroite fenêtre romane. Comme la plupart des églises de Sologne, celle de Villeny possédait autrefois une galerie extérieure le long de la nef, remise en état en 1823, mais détruite ultérieurement. Au début du XIX^e siècle, l'édifice fut réparé en utilisant les matériaux provenant de la démolition de l'ancienne église de Bonneville, minuscule commune supprimée et rattachée à Villeny en 1805. D'importants travaux de restauration furent encore réalisés au cours des années 1860.

Dans le chœur, au-dessus de l'autel, est exposée une copie réalisée en 1867 d'une toile représentant *La Charité de saint Martin*, patron de l'église. Voir également le tableau du XVII^e siècle représentant le Christ en croix.

Le cimetière entourait autrefois l'église. Il fut transféré hors du bourg en 1810. Quelques années plus tard, une partie des briques de son mur servit à réparer le presbytère. Le mur de clôture du nouveau champ de repos ne fut construit qu'en 1823.



Horaires d'ouverture de l'église

Les clés sont disponibles à la mairie aux horaires suivants : lundi 14h-18h, mardi 14h-16h30, vendredi 14h-17h et le 1^{er} samedi de chaque mois de 9h à 12h

Observez les vitraux

Ils ont été offerts par les fermiers, les mères chrétiennes et d'autres donateurs que vous découvrirez.

Le saviez-vous ?

L'église était aussi un lieu de sépulture : les prêtres, les seigneurs et certains notables pouvaient y être inhumés, comme l'indique ici la plaque funéraire de « Dame Louise Sinson » décédée le 4 janvier 1774.

Levez les yeux !

Un très beau Christ en croix du XVII^e ou XVIII^e siècle surplombe la nef.

Cherchez

Où se trouve « la porte des morts ». Elle a été récemment mise à jour lors de travaux de restauration au début des années 2000. Elle donnait dans le cimetière entourant l'église.

Réponse : elle n'est visible qu'à l'extérieur, face à l'auberge qui n'est autre que l'ancien presbytère.



Le patrimoine de brique

Les matériaux et méthodes de construction sont influencés par la géologie et la nature environnante. En Sologne, pays de sable et d'argile, sans pierre utilisable pour la construction, le bâti s'est d'abord constitué en pan de bois et torchis, mélange d'argile crue et de végétaux, la brique restant jusqu'au milieu du XIXe siècle l'apanage des églises et des châteaux. À partir de 1850, les briqueteries-tuileries se développent et permettent la démocratisation de la construction de brique.

À Villeny, la toponymie a conservé le souvenir de certains établissements : on trouve les lieux-dits « La Tuilerie » (connue aujourd'hui sous le nom de Montechoche) à la Giraudière et « La Briquerie » aux Villiers sur le cadastre ancien et actuellement « la Tuilerie » sur la route de Ligny. Jusqu'à quatre tuileries ont été actives en même temps dans le dernier quart du XIXe siècle. Des briques estampillées, comme celles de Piecoup et de Montecloche, témoignent de cette production.

Le bourg conserve quelques murs en colombage, à la Maison du Cerf notamment, mais Villeny est un village de briques aux nombreux motifs facilement visibles. Ces décors des frises des façades, des cheminées, des corniches, sont issus des traditions et de l'imagination des maçons, jouant à l'infini sur les couleurs et la forme de ce matériau qui, unitairement, pourrait paraître banal.

Les maisons et les bâtiments publics de Villeny construits avec des briques et couverts de tuiles de terre cuite, donnent au bourg ces camaïeux de rouge et d'orange, ponctués de noir et soulignés par les joints de chaux blanche, qui font le charme des villages solognots.



Levez les yeux

Les maisons du bourg comportent de nombreux éléments de décors. Regardez la variété de l'ornementation des diverses frises des maisons de la grande rue.

Rare en Sologne

Dans la rue de la Vicairerie, derrière l'église, découvrez une galerie haute couverte ornée d'éléments de terre cuite du XIXe siècle provenant de l'entreprise Berthier de La Ferté-Saint-Aubin, puis aux n° 47 à 51 une façade au décor de briques flammées.

Cherchez

L'année « 1887 » qui figure sur trois façades de maison. Saurez-vous les retrouver ?

Réponse : au n° 18, Grand'rue, sur une plaque au-dessus de la porte ; sur la maison qui fait l'angle des routes de La Marolle et de Dhuzizon avec son beau motif en briques ; et au n° 5, rue de la Garenne, sur une plaque fixée à la façade.

Une curiosité

Un globe terrestre de pierre est posé au sommet de la façade d'un bâtiment au centre du bourg, l'avez-vous vu ?

Réponse : il est situé au-dessus du fronton de l'ancienne école des filles qui fait face à la mairie.

Le saviez-vous ?

Le terrain où l'ancienne école des filles est construite a été offert par Pierre Pichery (1863 – 1952), un homme politique local influent (député puis sénateur), né dans la commune.



Yvoy-le-Marron

L'église Saint-Caprais

L'église est placée sous le vocable de Saint Caprais, évêque d'Agen martyrisé en 303. Le bâtiment actuel date des XV^e et XVI^e siècles. La nef est suivie d'un chœur plus vaste terminé par une abside à trois pans. Le plafond de l'ensemble est lambrissé. Celui du chœur a été peint – particularité rare en Sologne – dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Deux armoiries y sont reproduites : à gauche celles de Pie IX, pape de 1846 à 1878 ; à droite celles de Louis Théophile Palu du Parc, évêque de Blois de 1851 à 1877. Le retable du XVII^e siècle a été modifié au XIX^e.

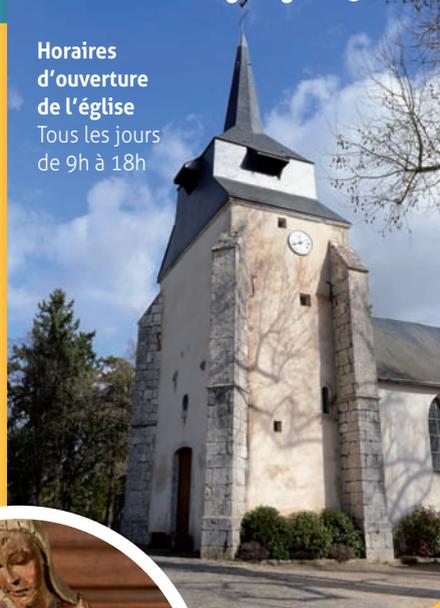
L'église conserve plusieurs éléments mobiliers intéressants. Etablis entre 1520 et 1528, les fonts baptismaux composés de deux cuves portent les armoiries de Claude d'Etampes, seigneur de La Ferté-Nabert (Saint-Aubin), et de sa femme Anne Robertet.

Dans le chœur, une piéta de bois polychrome de facture populaire date du XVI^e siècle, et un aigle-lutrin du XVIII^e.

À l'extérieur, deux éléments funéraires portant une épitaphe, l'une de 1526, l'autre de 1772, sont encastrés dans le mur sud.

Jusqu'en 1840, le cimetière fut contigu à l'église (côté sud), à l'emplacement de la place actuelle.

Horaires
d'ouverture
de l'église
Tous les jours
de 9h à 18h



Levez les yeux

Admirez la voûte lambrissée de l'église, peinte dans le chœur avec ses deux blasons.

Remarquez

Le joli lutrin, la piéta, les vitraux.

Rare

Un ex-voto à Notre Dame d'Yvoy et à Saint Caprais, « le céleste protecteur » des 14-15 août 1944.



La châtaigneraie d'Yvoy

Aucun texte ancien ne mentionnant les châtaignes comme source d'alimentation en Sologne, la situation de la localité d'Yvoy et dans une moindre mesure Chaumont-sur-Tharonne constituent des exceptions. On ignore les raisons et les circonstances de la plantation de la châtaigneraie qui en fit l'originalité. Certains la font remonter à la fin du XVI^e siècle, mais la production de châtaignes n'est assurée que pour le XVIII^e, et elle atteint son apogée vers le milieu du XIX^e, quand, en 1837, on établit une foire aux marrons dans la commune, et que la municipalité obtient en 1841 de substituer à son nom traditionnel d'Yvoy-le-Galeux celui d'Yvoy-le-Marron.

La châtaigneraie d'Yvoy se reconnaît sur la carte de Cassini dressée en 1758 à la régularité des arbres plantés en quinconce. Elle aurait couvert 600 hectares vers 1875, mais seulement 80 hectares de châtaigniers sont recensés en 1892, fournissant annuellement 2 040 quintaux de marrons, contre 12 hectares à Chaumont-sur-Tharonne (produisant 210 quintaux), et aucun dans les cinq autres communes du canton de Lamotte-Beuvron.

L'abandon de la production de châtaignes dont on connaît localement six variétés peut avoir été provoqué par le développement de la culture de la pomme de terre au cours du XIX^e siècle, mais elle fut à coup sûr victime du verglas catastrophique de 1879. La disparition de centaines de châtaigniers dans les années 1950 s'est trouvée accélérée par l'achat de ces arbres à prix intéressant par les tanneries corréziennes. Aujourd'hui, il subsiste moins de 1 000 châtaigniers greffés dans la commune, dont la majorité sont en mauvais état sanitaire.



Cherchez

Dans le bourg et ses proches environs, quelques beaux et imposants châtaigniers, vestiges de l'importante châtaigneraie d'autrefois.

Réponse : Il y a de beaux spécimens à proximité de la mairie. Observez leur aspect tourmenté et leur épaisse écorce.

Détails

Le trait de greffe est encore visible sur les vieux châtaigniers. Il provient d'un style de greffe particulier, dit « en flûte », qui consiste à emmancher sur le porte-greffe un tube d'écorce comprenant plusieurs bourgeons.

Le saviez-vous ?

Yvoy portait le nom d'Yvoy-le-Galeux à cause d'une fontaine dont l'eau avait la réputation de guérir la gale. Trouvant l'appellation péjorative, les habitants obtinrent en 1841 la dénomination d'Yvoy-le-Marron, en rapport avec l'importante production de châtaignes.



« Randonnées à la carte... »

Partez à la rencontre de ces paysages, découvrez les animaux qui les habitent et les espaces végétaux qui les composent. 30 sentiers balisés de 4 à 23 kilomètres vous sont proposés. Venez découvrir les trésors d'une nature préservée.



« Une terre d'eau et de légendes... Un paradis pour les vélos »

Du site de l'étang des Veillas à Dhuizon au village de Saint-Viâtre, partez à la découverte de la majestueuse Sologne naturelle au travers des 150 kilomètres d'itinéraires cyclables aménagés et sécurisés de la Sologne à vélo. En famille ou entre amis, vous aurez toute liberté d'organiser vos escapades à votre rythme.

Communauté de communes de la Sologne des Étangs

Domaine de Villemorant

41210 NEUNG SUR BEUVRON

Tél. 02 54 94 62 00 – Fax : 02 54 94 62 04

www.sologne-tourisme.fr

Les sites touristiques, les circuits-pédestres, la Sologne à Vélo,
les hébergements, les restaurants, les animations...



Cœur Val de Loire
LOIR-ET-CHER • LOIRE VALLEY


Sologne des Étangs
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES